

chargés de fruits: En un mot toute la nature paroïssoit riante & dans la plus grande beauté, à mesure que Dieu l'appelloit: La Lumiere seroit donc le seul Être qui auroit vû, pour le dire ainsi, son enfance, & qui auroit été tirée de cette Loi favorable, si digne de la Toute-Puissance, de la Sagesse, & de la Majesté de l'Être infiniment parfait? L'Écriture dit qu'aussi-tôt que Dieu fit la Lumiere, il l'approuva, & jugea qu'elle étoit bonne. Or si elle n'eut pas eu plus de force, plus d'éclat qu'un corpuscule, pas plus de lueur qu'un faux jour, auroit-elle mérité l'approbation de son Créateur? Elle fut d'abord mise en mouvement, dit Mr. Juliard: conséquemment il auroit dû conclure qu'elle eut aussi tout son éclat, & toute sa beauté; autrement ce mouvement mis dans la Lumiere, n'auroit encore été qu'un mouvement foible & imparfait, que Dieu n'auroit point approuvé bon.

Moyse dit ensuite que Dieu separa la Lumiere des Tenebres: Mais si la Lumiere après cette separation n'eut été qu'un faux jour, qu'un corpuscule, comme le veut Mr. Juliard, cette separation n'auroit pas été une véritable & entière separation, puisqu'il est bien constant que le faux jour, que le corpuscule, participe du jour & de la nuit, de la lumiere & des tenebres; il y auroit donc encore un mélange & une confusion de la lumiere avec les tenebres, si elle fût restée foible & débile après cette separation & son débrouillement d'avec les tenebres, elle a donc dû être aussi vive, aussi éclatante, aussi resplendissante après cette separation, que les tenebres ont dû au contraire être obscures, noires & affreuses; autrement, je le repete, cette separation n'eut point été une véritable separation, telle que la force des termes le porte, & que la sagesse de l'ouvrier semble l'exiger.

Il paroît donc plus raisonnable, & plus conforme